Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

60 | 2020

Relire les expériences de guerre franco-allemandes
(1870-1871)

Marcel DORIGNY et Bernard GAINOT (dir.), *La Colonisation nouvelle (fin XVIII^e-début XIX^e siècles)*

Geneviève Verdo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7041>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 292-294

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Geneviève Verdo, « Marcel DORIGNY et Bernard GAINOT (dir.), *La Colonisation nouvelle (fin XVIII^e-début XIX^e siècles)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 60 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7041>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Marcel DORIGNY et Bernard GAINOT (dir.), *La Colonisation nouvelle (fin XVIII^e-début XIX^e siècles)*

Geneviève Verdo

RÉFÉRENCE

Marcel DORIGNY et Bernard GAINOT (dir.), *La Colonisation nouvelle (fin xviii^e-début
xix^e siècles)*, Paris, SPM, 2018, 210 p., 20 €.

- 1 Issu d'une journée d'études organisée en 2016 par l'Association pour l'étude de la colonisation européenne (APECE), ce livre fait le point sur le changement de paradigme que les idées des Lumières insufflent à la politique et aux établissements coloniaux. À l'« ancienne colonisation » des empires modernes, fondée sur l'économie de plantation, l'esclavage et l'exclusif commercial, la « colonisation nouvelle » oppose le primat de la liberté dans toutes ses déclinaisons : liberté de l'accès à la terre, liberté des échanges et liberté du travail.
- 2 Le concept ainsi défini, il serait tentant d'y voir une évidence. Mais celui-ci résulte de tout un travail d'exhumation historiographique dont rend bien compte ce volume. Son principal apport consiste à isoler une séquence allant de 1750 à 1850, de façon à historiciser la colonisation comme processus, dans son rapport à la propriété foncière, au travail et aux statuts des hommes. À l'origine de ce travail d'exhumation, une question fondamentale : de quelle façon les idées abolitionnistes, puis révolutionnaires, remettent-elles en cause la colonisation ? Comment les rapports de l'Europe avec le reste du monde se recomposent-ils à l'orée du XIX^e siècle ? Cette question de la transition des empires modernes aux empires coloniaux de la fin du XIX^e siècle est ici connectée à d'autres chantiers historiographiques, tels que les exils postrévolutionnaires, les projections utopiques des Lumières et du premier socialisme,

ou encore la construction des nouveaux États dans leur rapport au territoire et à la « race ».

- 3 Second intérêt de l'ouvrage, son décloisonnement géographique. Comme le montre l'article d'Alessandro Tuccillo, la « colonisation nouvelle » intéresse tout autant les puissances coloniales (Grande-Bretagne, France, Pays-Bas) que les régions dépourvues ou presque de colonies (Danemark, Suède ou Italie). Elle déborde, par ailleurs, le cadre atlantique puisqu'elle concerne aussi bien l'Afrique que les États-Unis, l'Amérique Latine et les possessions hollandaises d'Asie, étudiées par Angelie Sens. Enfin, les situations locales ne sont pas négligées, comme en témoignent les contributions sur l'Égypte (Jean-Claude Halphern) ou celles sur l'Amérique Latine et Java, perspective que la contribution d'historiens africanistes aurait sans doute utilement renforcée.
- 4 Les travaux rendent également compte de la variété des acteurs engagés dans ces élaborations théoriques et leurs mises en pratique : militants abolitionnistes, philosophes et penseurs de l'économie politique y participent autant que les responsables politiques, les administrateurs ou les colons eux-mêmes, migrants politiques et économiques, proscrits, aventuriers, cultivateurs ou artisans, cherchant à inventer de nouvelles formes sociales dans un monde en plein bouleversement. La dimension raciale est constamment présente au cœur de ces projets, qu'il s'agisse de régénérer les sociétés africaines par l'introduction du travail libre ou l'installation des anciens esclaves états-uniens, ou, à l'inverse, de régénérer les sociétés sud-américaines ou indonésiennes par des courants de peuplement européens.
- 5 La plupart des textes font la part belle aux auteurs et aux argumentations aux origines de la « colonisation nouvelle ». Si des débats opposent ces théoriciens, leur production comporte des motifs dominants, rassemblés dans l'ouvrage clé de Carl-Bernard Wadstrøm¹ : la condamnation de l'esclavage et la consécration du travail libre ; la promotion de l'agriculture sur le commerce ; l'expansion territoriale comme moyen de régénérer l'humanité et d'étendre la civilisation.
- 6 Cependant, ces théoriciens ne sont pas tous des philanthropes et la majorité d'entre eux cherche à défendre des intérêts locaux, qu'il s'agisse de trouver des débouchés au commerce européen (comme chez Sismondi, étudié par Francesca Sofia), ou de prévenir des problèmes sociaux en favorisant l'émigration des classes laborieuses (dans le cas de l'Europe) ou des anciens esclaves (dans le cas des États-Unis). Ayant tous vocation à transformer les sociétés dans lesquelles ils s'implantent, ces projets de « colonisation nouvelle » comportent donc une dimension politique implicite qu'il serait intéressant d'explorer plus avant.
- 7 Cette dimension politique apparaît plus clairement dans l'étude des réalisations portées par ces nouvelles idées. À la fin du xviii^e siècle, les explorations et les fondations d'établissements libres se multiplient en Afrique, faisant de ce continent, selon Bernard Gainot, le « laboratoire de la colonisation nouvelle ». L'Afrique est notamment le point de mire des mouvements « colonisationnistes » et « émigrationnistes » états-uniens, qui y encouragent la fondation de colonies pour des raisons totalement divergentes, comme le montre Claire Bourhis-Mariotti. Les nouvelles républiques américaines attirent, elles aussi, des expériences pratiques de colonies agraires, greffées sur des projets de régénération sociale. En présentant plusieurs de ces entreprises, Clément Thibaud montre qu'elles comportent une forte cohérence idéologique et qu'elles répondent à la volonté, clairement affirmée par les acteurs locaux, de peupler et de développer les nouvelles nations par l'appel à des immigrants européens.

- 8 La cohérence du concept de « colonisation nouvelle » ne doit cependant pas masquer la variété des projets qui s'y rapportent, ni les évolutions qui l'affectent. Les politiques coloniales doivent notamment bien être distinguées des initiatives privées. Parfaits exemples de « colonies sans colonialisme² », ces dernières constitueraient, à côté de l'impérialisme informel, l'une des variantes sous lesquelles se recompose l'expansion européenne au début du XIX^e siècle. En second lieu, l'exclusion raciale réapparaît et se durcit au fur et à mesure qu'on avance dans le temps. Le type d'intérêts en jeu, ainsi que le rapport aux populations autochtones est donc une variable décisive à prendre en compte au moment de caractériser ces projets. Cependant, ceux-ci sont sans conteste frappés au coin d'une spécificité qui les distingue tout autant de la colonisation moderne que de la vague d'expansion « impérialiste » de la fin du XIX^e siècle.
-

NOTES

1. Carl-Bernard Wadström, *An Essay on Colonization, Particularly Applied to the Western Coast of Africa, with Some Free Thoughts on Cultivation and Commerce, Also Brief Descriptions of the Colonies Already Formed or Attempted in Africa, Including Those of Sierra Leona And Bulama*, Londres, Darton and Harvey, 1794.
2. Jürgen Osterhammel, « Colonialisme », « Empires coloniaux », *Labyrinthe*, n° 35, 2010/2, p. 57-68, en ligne [<https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4083>] (consulté en avril 2020).